Nº 8. OCTOBRE 1904.

BULLETIN INTERNATIONAL DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOLOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER DER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN KRAKAU.

PHILOLOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLSASE.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1904.

http://rcin.org.pl

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR: S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin international" qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des sciences mathématiques et naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Le prix de l'abonnement est de 6 k. = 8 fr.
Les livraisons se vendent séparément à 80 h. = 90 centimes.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1904. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem Józefa Filipowskiego

http://rcin.org.pl

1954 6 1391

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.
II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

Nº 8. **Octobre.** **1904.**

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.

SÉANCE DU 17 OCTOBRE 1904.

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

»Rozprawy Akademii Umiejętności. Wydział filologiczny«. *(Travaux de l'Académie des Sciences. Classe de philologie)*, sér. II., vol. XXIV, 8-o, p. 368.

ST. SCHNEIDER: »Rzut oka na dzieje orfiki w starożytności i w nowszych czasach«. *(L'évolution de l'orphique dans l'antiquité et dans les temps modernes)*, 8-o, p. 39.

M. GUILLAUME CREIZENACH présente son travail: *„L'Hamlet de Shakespeare dans le répertoire allemand du XVII siècle"*.

Le Secrétaire présente le travail de M. CIRILE STUDZIŃSKI: *„Les écrits polémistes d'Hippace Pociej (1594—1605)*.

Le Secrétaire présente les travaux de M. EDOUARD PORĘBOWICZ: *a) „Chrétien de Troyes et le roman d'actualité au XII siècle"; — b) „La théorie médiévale de l'amour courtois"*.

http://rcin.org.pl

Le Secrétaire présente le travail de M. Stanislas Dobrzycki: „*La Comédie „Non-divine“ de Sigismond Krasiński, au point de vue romantique et social*“.

Le Secrétaire rend compte de la séance de la Commission de l'Histoire de l'art du 6 juillet 1904.

I. CLASSE DE PHILOSOPHIE ET D'HISTOIRE.

SÉANCE DU 24 OCTOBRE 1904.

Présidence de M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

L. Finkel: »Bibliografia historyi polskiej«. *(Bibliographie de l'histoire de Pologne),* III partie, 2 fascicule, 8-o, p. 1417—1671.

St. Grabski: »Istota wartości jako zjawiska społeczno-gospodarczego«. *(L'essence de la valeur comme phénomène économique-social).*

M. Carles Potkański présente son article: „*Sur Constantin et Méthode*“.

http://rcin.org.pl

Résumés

15. **Posiedzenie Komisyi do badania historyi sztuki w Polsce, z dnia 6 lipca 1904.** ***(Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 6 juillet 1904).***

M. le comte Georges Mycielski expose en résumé ses recherches sur „La galerie de tableaux du roi Stanislas Auguste“. L'auteur a eu pour guides dans son travail deux manuscrits renfermant le catalogue de cette magnifique collection, manuscrits se contrôlant et se complétant mutuellement. Un de ces catalogues se trouve actuellement à Sucha, dans la bibliothèque des comtes Branicki. Il fut dressé en 1793, sous la direction de Bacciarelli, et porte une foule d'annotations de la main même de cet artiste. Il a été d'un grand secours à E. Rastawiecki pour son „Lexique“: il y a puisé bien de renseignements sur les peintres polonais ou ayant travaillé en Pologne. Le second manuscrit fait partie des „Archives centrales“ de Varsovie; splendidement relié, il appartenait sans doute au roi, et les tableaux qui y sont énumérés sont classés d'après les résidences et palais royaux où ils se trouvaient à la fin du règne de ce souverain. D'après ces deux documents originaux et contemporains, dont M. Mycielski a pris copie exacte, il est aisé de se rendre compte de l'importance de la galerie royale et des ouvrages qu'elle possédait, car le sujet de chaque tableau y est soigneusement décrit, souvent même avec indication des dimensions et de la valeur marchande. Sans compter quelques grands plafonds et panneaux de Bacciarelli ornant le Palais Royal de Varsovie ou le Château de Łazienki, il y avait, soit au Palais Royal, à Łazienki, à la Maison Blanche, au Belvédère, à „Myslewice“, soit à l'atelier de Bacciarelli, soit enfin conservés en un vaste dépôt, 2223 toiles ou peintures diverses. Les vieux maîtres italiens sont incontestablement les moins bien représentés dans cet ensemble; on n'y voit aucun primitif; il y a quelques Titiens(?), quelques autres maîtres vénitiens de la fin du XVI-e siècle; par contre les Bolonais sont

http://rcin.org.pl

fort nombreux; plus nombreux encore les Romains, Florentins et Génois du XVII-e siècle; Carlo Maratti et Solimena représentent le XVIII-e siècle. Mais la galerie est surtout riche en ouvrages hollandais, fort à la mode en Europe, comme on le sait, à la fin du XVIII-e siècle. Peu de Flamands relativement: des Rubens (?), des Van Dycks, beaucoup de Breughels, de Téniers et d'élèves secondaires de ces artistes. La peinture hollandaise en revanche figure richement dans la collection: le premier rang est occupé par Rembrandt, avec plusieurs tableaux; il est difficile aujourd'hui d'identifier quelques-uns de ces ouvrages; par exemple, le fameux „Cavalier" (c'est sans doute le portrait du jeune fils du maître, Titus, à cheval), qui dans le catalogue est désigné sous le nom de „Cosaque à cheval", et qui depuis une centaine d'années fait partie de la collection des comtes Tarnowski à Dzików; citons encore deux magnifiques portraits, un vieux juif et une jeune juive (la mariée juive et le père de la mariée), appartenant actuellement au comte Charles Lanckoroński à Vienne, et encore un portrait de vieille femme, qui, il n'y a pas encore dix ans, fut vendu en Allemagne par un Polonais. A côté de Rembrandt prennent une large place dans la galerie quelques-uns des élèves du maître, comme Flinck, Bol, Eckhout, etc. Les paysagistes hollandais abondent: les Ruysdael, A. van der Neer, les deux Van de Velde, Hackert, Jean Both, Poelemburg; viennent ensuite les peintres de genre, et en foule: Gérard Dow, Jean Steen, les Mieris, les Netscher, Schalcken; les animaliers: Potter, Hondecoeter, etc. Quelques Riberas signalent l'école espagnole. La France du XVIII-e siècle est richement représentée, de Lebrun et Rigaud, par Watteau, Lancret, Pater, les Coypel, Vien, Natoire jusqu'à Fragonard, Hubert Robert et Joseph Vernet. Les Allemands contemporains, et Dietrich en tête naturellement, ne manquent pas non plus. Rastawiecki dans son ouvrage a parlé de presque tous les ouvrages catalogués dus à Bacciarelli, Lampi le père, Grassi, Norblin, Canaletti, et à plusieurs peintres polonais de cette époque, tels que Smuglewicz, Wall, Tokarski, Gruszecki, le parisien Kucharski, sans compter une foule de portraits de rois et de notabilités polonaises et étrangères dont les auteurs sont peu connus. Plusieurs des tableaux qui se trouvaient dans cette galerie appartiennent aujourd'hui à des particuliers en Pologne; néanmoins la plus grande partie de ces oeuvres d'art sont actuellement à l'Ermitage à Pétersbourg ou au Palais de Łazienki. Après

http://rcin.org.pl

avoir terminé un examen comparatif de ces dernières collections avec la galerie de Stanislas Auguste, M. Mycielski se propose de publier le texte français original du catalogue de cette galerie.

M. Ignace Bett donne lecture du résumé de son mémoire: „Contribution à l'histoire de la fabrication de la porcelaine à Korzec et à Baranówka“.

---

16. P. BIEŃKOWSKI. **Jak wyglądali Grecy stanowiący część składową pomników zwycięskich Attalosa I.?** *(1. Wie sahen die Griechen aus, die einen Bestandteil der Siegesdenkmale des Königs Attalos des Ersten bildeten?)*

Sowohl von dem großen als auch dem kleinen Siegesdenkmal des Attalos sind uns bisher nur die Figuren von Besiegten bekannt, also von Galatern. Persern, Amazonen, Giganten. Dagegen kannte man weder Götter noch mythische oder historische Griechen, die gegen die Eroberer kämpften. Der Verfasser glaubt in den europäischen Sammlungen Torsos und Köpfe einiger dieser Bildsäulen gefunden zu haben. So befinden sich die Torsos zweier knieend kämpfender Griechen, von denen einer ein Schleuderer ist. im Museo Torlonia alla Lungara zu Rom, wo sie bis nun für Gladiatoren galten. Auch im Palazzo Doria al' Corso findet sich ein nackter männlicher Torso mit einer Draperie über der Achsel, der sowohl an Größe als auch durch seinen Stil vollständig den Statuetten der Galater an dem kleinen Denkmal des Attalos entspricht. Schließlich ist in England in Marbury Hall eine Reiterstatuette im pergamenischen Stil vorhanden, die einen vom Pferd mit einer Lanze oder einem Schwert kämpfenden Griechen darstellt. Alle diese Statuetten sind aus griechischem Marmor und gut gemeißelt, obwohl ohne besondere Feinheit. Sie können somit nicht als gleichzeitige Repliken der Bronze-Originale angesehen werden, sondern als römische Kopien. Dagegen kann als Fragment einer pergamenischen Replik der Griechenkopf gelten, der einem der oben erwähnten Torsos im Museo Torlonia aufgesetzt ist. Derselbe besteht aus ebendemselben kleinasiatischen Marmor, in dem die Mehrzahl der Statuetten der Galater gemeißelt ist. und da er gut erhalten ist, so kann er uns als Basis bei der Auffindung anderer Köpfe sowohl der kleinen als auch der großen attalischen Bildsäulen gelten. Der

http://rcin.org.pl

Verfasser legte die Photographien mehrerer solcher Köpfe vor, die, zum größten Teile aus kleinasiatischem Marmor, über die europäischen Museen zerstreut sind. Man muß jedoch vorsichtig die Köpfe der pergamenischen Griechen von den Köpfen derjenigen Griechen unterscheiden, die den Siegesdenkmalen Alexanders des Großen angehörten und von Lysippos und Euthykrates ausgeführt waren. Auch der berühmte Gladiator Borghese, heute im Louvre, war ursprünglich ein Teil eines solchen Denkmales. Agasias, der in der Inschrift sich als den Künstler bezeichnet, war gewiß nur ein Kopist, der dem griechischen Original seinerseits eine übertriebene Modellierung und Muskulatur verliehen hat.

2. Über zwei Bildsäulen in der Villa Albani in Rom.

Die Statuen der an der untersten Stufe der Terasse vor dem Hauptpalaste der Villa sitzenden Krieger stellen sich auf den ersten Blick als Überreste einer römischen Trophäe dar. Nach genauerer Untersuchung, die der Verfasser an Ort und Stelle vorgenommen hat, zeigte es sich, daß sie die Überreste irgend eines Siegesdenkmals aus einer frühen hellenistischen Epoche sind. Beide Statuen stellen, wie es scheint, galatische Söldner vor. Einer von ihnen, verwundet, ist zu Boden gesunken und dem Tode nahe. An der zweiten Statue ist nur der Kopf und ein Teil des Torsos altertümlich, der Rest ist in neueren Zeiten hinzugearbeitet. Ursprünglich war dies keine sitzende, sondern eine noch kämpfende stehende Figur. Wahrscheinlich gehörte zu derselben Gruppe auch der Kopf der sterbenden Barbarin, der in dem Magazin Museo delle Terme Diocleziane aufbewahrt wird. Dieser Kopf entspricht, was Dimension, Marmor und Stil anbetrifft, in jeder Beziehung den albanischen Statuen.

3. Über die Statue des fallenden Kriegers in Athen.

Diese Statue von parischem Marmor, von den Franzosen im Jahre 1882 aufgefunden, stellt nach Ansicht des Verfassers keinen Griechen, sondern, wie der neben ihm liegende Helm mit Stierhörnern andeutet, einen Galater vor, der, am rechten Knie verwundet, knieend kämpft. Auf der Insel Melos befindet sich in dem dortigen Museum der Kopf eines Barbaren, der in Bezug auf Marmor, Proportionen und Gesichtsausdruck der athenischen Statue entspricht. Wie nähere Untersuchungen erwiesen haben, stammt

http://rcin.org.pl

dieser Kopf ebenfalls von der Insel Delos. Der Verfasser vermutet daher, daß der melische Kopf mit der athenischen Statue in Verbindung zu bringen sei, die eben dadurch erst volle Bedeutung und Deutlichkeit gewinnt. Sie stellte einen verwundeten Galater vor, der, aufs rechte Knie gesunken, den Kopf nach der entgegengesetzten Seite wendet und sich mit dem Schilde gegen einen ihn von oben herab angreifenden Reiter schützt. Diese Gruppe war, wie die Spuren am Kopfe darauf hindeuten, in einen architektonischen Rahmen gefaßt, vielleicht zierte sie den Giebel eines Portikus. Wir sehen sie ziemlich genau auf dem römischen Sarkophag im Palast Giustiniani in Rom, der den Kampf der Römer mit den Galliern darstellt, reproduziert.

---

17. M. STANISLAS KĘTRZYŃSKI. **Studya nad Kancelaryą Kazimierza Wielkiego. Część II i III.** *(Études sur la Chancellerie de Casimir-le-Grand. II-e et III-e partie).*

II-e partie. — L'auteur s'y occupe de la forme extérieure des documents écrits à la chancellerie de Casimir-le-Grand, forme peu caractéristique et ne donnant guère de points d'appui à la critique diplomatique. Il examine d'abord les matériaux en usage (le parchemin) leur qualité et leur origine, leur dimension et format, leur réglure et leurs plis. La manière même dont le texte est tracé sur ce parchemin permet à l'observateur quelques remarques intéressantes, surtout les propriétés graphiques de la première ligne qui tout en conservant la manière traditionnelle et routinière de la chancellerie, présente des particularités permettant de distinguer la main des différents notaires qui y ont travaillé. En dehors de cette première ligne, le reste du texte, en ce qui concerne sa constitution graphique, ne laisse aucun champ à des observations ou à des critiques comparatives; les lignes finales des documents offrent plus d'intérêt: Dans l'Actum et le Datum, comme aussi dans les témoins, on peut noter des différences dans les écritures et surtout dans les encres, constatation qui jette quelque lumière sur le mode de travail de la chancellerie. Néanmoins, la graphique de l'eschatocole ne se distingue nullement de celle du texte même du document. La combinaison de points et de traits qui souvent termine le texte du document et se répète fréquemment dans les diplômes casimiriens,

http://rcin.org.pl

n'est que le signe individuel du changement du scribe, sans être une marque particulière adoptée en général par la chancellerie et employée d'après des principes établis. Parmi ces criteria extérieurs de la chancellerie royale, le plus important est le sceau du souverain, qui, à de rares exceptions près, a une forme identique et invariable. L'auteur décrit les différents types de sceaux de Casimir-le-Grand, leur composition matérielle, le mode de suspension, la qualité des cordons de soie et des bandes de parchemin, enfin l'état de conservation de ces sceaux; puis il passe à l'explication de la signification légale et de la garantie d'authenticité de ces sceaux, du mode d'emploi de chacun d'eux, et il examine dans quelle circonstance un document était muni d'un sceau et de quel sceau. Malheureusement le médiocre état de conservation des sceaux attachés aux documents polonais du XIV-e siècle laisse subsister bien des doutes et ne permet même pas en plusieurs cas d'avancer des hypothèses plus ou moins autorisées scientifiquement. Toutefois, il est aisé de constater que le sceau à double face, plus solennel en conséquence de sa forme même, n'est pas employé d'après des règles fixes et précises; les sceaux de moindre dimension sont attribués à des mandats ou à des actes de nature administrative, comme aussi, en quelques rares exemples, à des documents dressés et grossoyés en dehors de la chancellerie et habituellement sans la participation du chancelier.

III-e partie. — C'est des criteria intérieurs du document que s'occupe ici l'auteur; les observations auxquelles a donné lieu cet examen permettent de fixer beaucoup plus de points d'appui critiques que ne l'avait fait l'étude de la forme extérieure, objet de la II-e partie. L'auteur s'attache d'abord à faire une classification schématique et par ordre de matières des actes élaborés à la chancellerie royale. En tenant compte de ces deux catégories on peut diviser ces pièces en deux grands groupes: les mandats et les privilèges. Les mandats, quant à leur forme extérieure, se distinguent par un sceau plus petit, empreint sur de la cire rouge et suspendu à une bande de parchemin. Quant au libellé on remarque: l'absence d'invocation et de harangue, le petit titre (Kazimirus Dei gracia rex Poloniae, d'ordinaire sans le mot „nos“) l'adresse et la „salutatio“. Les privilèges, au point de vue schématique, forment deux catégories: les privilèges ordinaires (peu nombreux) et les privilèges à forme développée. Les premiers ont un sceau majestueux,

http://rcin.org.pl

d'ordinaire fixé à une bande de parchemin; ils n'ont ni invocation ni harangue, tandis que les seconds commencent par une invocation, possèdent une solennelle harangue, un sceau majestueux (parfois un sceau à deux faces) presque toujours suspendu à un cordon de soie. La division des documents qui est ici adoptée est loin d'être une simple classification théorique, ainsi que le démontre ce fait: au groupe des privilèges à forme moins cérémonieuse appartiennent tous les documents destinés à l'étranger, les traités politiques ou les franchises commerciales pour les marchands étrangers. Il serait difficile de classer les documents d'après leur objet; ce serait d'ailleurs une besogne stérile et ardue n'ayant ni but pratique, ni application directe dans l'appréciation diplomatique des actes de la chancellerie de Casimir-le-Grand. Un criterium très important nous est fourni par la langue du document casimirien; il est en latin, parfois en ruthène ou en grec. Ce qui tout d'abord attire l'attention est l'orthographe des noms et des expressions slaves, orthographe fixe et si caractéristique qu'elle doit être considérée comme un critérium de premier ordre pour déterminer l'authenticité du document, en comparant l'orthographe du XIII-e à celle du XV-e siècle. Si l'on examine le formulaire des privilèges royaux de Casimir-le-Grand, on remarque la répétition constante de la même invocation (in nomine Domini Amen, en quelques cas: In nomine Christi Amen, — on ne trouve d'autres variantes que dans les documents falsifiés ou suspects); à noter aussi la variété des harangues écrites sous la dictée des divers notaires de la chancellerie. Les promulgations n'offrent aucune particularité réellement remarquable. En revanche l'intitulatio royale est des plus intéressantes. Elle fait naître quantité d'observations qui ne s'arrêtent pas à l'orthographe seule. Parmi les modifications qu'elle subit au cours du règne de Casimir-le-Grand, on observe l'introduction définitive en 1360 et 1370 du titre ruthène, introduction amenée non par des considérations politiques, comme on pourrait le supposer de prime abord, mais simplement par des changements dans l'organisation de la chancellerie où de nouveaux scribes sont admis et s'écartent des formules traditionnelles jusqu'alors en usage. Une étude approfondie du texte même des documents permet de les diviser en une série de liasses se distinguant par le contenu des pièces qu'elles renferment, surtout au point de vue juridique; elle permet encore de reconnaître ce qui n'est que formule de chancellerie et ce qui est dû à la com-

http://rcin.org.pl

position personnelle des scribes, chose de la plus haute importance dans la critique des actes de Casimir-le-Grand, dont un si grand nombre ne nous ont été conservés qu'en copie, ce qui par conséquent exclut le meilleur moyen de critique diplomatique, c'est-à-dire la comparaison des diverses écritures. L'annonce de l'apposition du sceau est la corroboration du document, annonce fort brève et d'une forme routinière. Le sceau lui-même constitue, comme nous l'avons dit plus haut, la garantie d'authenticité de l'acte et lui donne une valeur légale. Après la corroboration vient immédiatement l'Actum (Actum; Datum; Actum et datum) avec indication du lieu; puis on lit la date de l'année et du jour, établie d'après les principes que nous avons exposés dans la première partie. Il faut ici se demander si les dates géographiques et chronologiques se rapportent au temps et au lieu de l'action dont il est question dans l'acte, ou concernent un fait ultérieur, par exemple le fait de la rédaction définitive du document, ou celui de la remise de ce document aux parties intéressées. En dehors des exceptions signalées dans la première partie, et des complications dans les éléments chronologiques et géographiques, l'auteur pense que les indications aussi bien chronologiques que géographiques des documents de Casimir-le-Grand ont trait uniquement à l'action pour laquelle ou après laquelle a été donné immédiatement l'ordre de documenter. La documentation, c'est-à-dire la composition définitive de l'acte et la suspension du sceau, devait avoir lieu aussitôt l'ordre donné ou du moins peu de temps après; il a été néanmoins constaté qu'en certains cas l'acte, par suite de divers obstacles, n'a été remis à son destinataire, ou n'a été revêtu du sceau que dans un délai de quelques semaines, et même de quelques mois. Il en est de même des témoins qui sont les témoins de l'action. L'auteur s'efforce d'établir les principes qui présidaient à la convocation des témoins, il indique l'ordre et la hiérarchie des dignitaires et démontre enfin que ces témoins ne sont pas, comme en France, par exemple, une institution oiseuse et inanimée qui ne prenait aucune part à l'action et souvent même n'était pas présente au lieu de l'action; les témoins des documents casimiriens sont au contraire des personnages qui prennent une part réelle à l'action et qui nécessairement sont présents sur le lieu de l'action. L'auteur essaye d'expliquer quelques dérogations à cette règle — elles concernent surtout ces documents où figurent une série de personnes qui en raison de leurs fonctions ou de leurs titres paraissent comme

http://rcin.org.pl

corédacteurs ou correspondants. Ces documents étaient dressés même en l'absence de ce corédacteur qui beaucoup plus tard suspendait son sceau à l'acte. Après la formule: testes, suivent encore — pas toujours cependant — les formules: Datum et Scriptum; elles ne présentent au point de vue formel aucun point d'appui sérieux: leur contenu est cependant une des bases les plus importantes dans dans l'étude de l'organisation de la chancellerie elle-même.

Dans ces deux parties de ses Études sur la Chancellerie de Casimir-le-Grand — surtout dans la troisième partie — l'auteur s'est tout particulièrement attaché à l'examen minutieux de quelques dizaines de documents dont la forme eût pu faire naître des doutes quelconques.

---

18. ALEXANDER JABŁONOWSKI. **Atlas historyczny „Ziem Ruskich" Rpltej na przełomie w. XVI z XVII.** ***(Historischer Atlas der „russischen Länder" im Königreich Polen an der Wende des XVI und XVII Jhd).***

Der Verfasser hat unter obigem Titel seinen Atlas herausgegeben, dessen Original er vor vielleicht vier Jahren auf der Versammlung der Historiker zu Krakau der Akademie der Wissenschaften als Geschenk überreichte. Bevor jedoch mit der Zeit eine Kritik über seine Arbeit erscheinen würde, hält er es nicht für überflüssig, eine Reihe einleitender Anmerkungen vorauszuschicken, die die Entstehung und den Charakter seiner Arbeit betreffen. Dieselben können dem zukünftigen Berichterstatter an die Hand gehen, sich in entsprechender Weise mit der Natur der Sache vertraut zu machen.

Als der Verfasser und der verstorbene Prof. A. Pawiński vor mehr denn zehn Jahren in der Publikation „Geschichtsquellen" die Abteilung „Polen im XVI. Jhd. in geographisch-statistischer Hinsicht" zu drucken begannen, hielten beide es für unbedingt notwendig, gleichzeitig sowohl das historische Material, als auch das Material für eine Kartographie der einzelnen Länder des Freistaates zu bearbeiten. Sie hegten dabei die Hoffnung, daß sie auf diese Weise langsam den Grund zu einem historischen Atlas des ganzen Freistaates im XVI. Jahrh. legen und dadurch jüngeren Kräften die Initiative zur Bearbeitung eines umfassenden allgemeinen Atlasses Polens geben würden. Beide hatten sich in die Arbeit auf diese Weise

http://rcin.org.pl

geteilt (s. *Kwartalnik historyczny,* XI. 1897. p. 511). daß Pawiński die Gebiete der Piasten, der Verfasser hinwieder die russischen Länder der Krone Polen übernehmen sollte. Dem entsprechend sollte ein jeder von ihnen gleichzeitig mit der stufenweise fortschreitenden Publikation der „Quellen" auch das kartographische Material vorbereiten. Das Unglück aber wollte es. daß sein Mitarbeiter wohl die auf ihn programmmäßig entfallenden Bände über Groß- und Kleinpolen nud Masovien (Podlasie ausgenommen) herausgegeben hat, jedoch nicht im Stande war. die entsprechenden Aufzeichnungen auf den Karten auszuführen. da der Tod ihn an der weiteren Arbeit verhinderte. Der Verfasser war glücklicher. denn jener. da er seinen Teil zu Ende geführt hat. Indem er aber bereits das ganze historisch-geographische Material auf den entsprechenden Karten des s. g. Atlasses des Generals Chrzanowski aufgezeichnet vor sich hatte. lag die größte Schwierigkeit darin wie dasselbe zu verwerten. wie in gehöriger Weise zur Geltung zu, bringen wäre. damit es eben die „russischen Länder" Polens darstellte und außer einer genauen Sonderung aller politisch-administrativen Teile und Teilchen uns auch vor allem ein Bild von dem damaligen Stand des Besitzes gäbe. ohne dabei die überaus zahlreichen Stammsitze des dortigen Landadels verschiedener Kategorien etc. auszuschließen. Wählte man nämlich als Kanevas eben jene Teilmappen des Generals Chrzanowski, so ließ sich das auf verschiedene Art ausführen. Welche Art nun zu wählen war. war nicht so leicht zu bestimmen, da es bis dahin kein ähnliches Muster gab.

Natürlich betraf dies hauptsächlich den Besitzstand und was mit demselben in unmittelbarer Berührung steht. Allerdings war nichts leichter. als die Güter des Adels überhaupt in Kategorien zu teilen und eine jede derselben mit einer besonderen Farbe zu versehen. Das traf wohl zu. wenn es sich um die Kron- und Kirchengüter beiderlei Ritus handelte; anders verhielt es sich aber mit den so verschieden gestalteten Adelsgütern!

Man beachte nur den Unterschied zwischen den ungeheueren Latifundien gewisser fürstlicher. dynastischer Geschlechter so aus dem Hause Rurik. als aus dem Hause Gedymin, und den Gütern geringeren Umfangs. ev. denen der gewöhnlichen Landedelleute. ja sogar mancher Herren. Die Verwirrung wurde noch größer. da unter den Fürsten manches Geschlechtes. z. B. der Ostrogski. Zbarazki etc. die Güter geradezu eine ganze besondere Kategorie

http://rcin.org.pl

bildeten. Also war nicht mehr für die Fürsten überhaupt, sondern für die Güter eines jeden jener großen dynastischen Geschlechter eine besondere Farbe zu wählen und nur für kleinere fürstliche Güter dieselbe Farbe zu bestimmen.

Unmöglich aber war es, in derselben Weise mit den Gütern des Landadels speziell, oder sogar mit den großen Herrengütern zu verfahren, wenn man den möglichen Vorrat an Farbennuancen in Betracht zog, der noch zur Verwendung übrig blieb, umsomehr, da auch die Ansiedlung des Landadels nach den Geschlechtswappen genauer veranschaulicht werden sollte. Die Folge davon mußte die Anwendung einer besonderen Farbe schon allein für die einzelnen Wappen sein.

Die Stammsitze des Adels konnten in diesem Falle höchstens durch Striche unter den Namen der Stammansiedlungen bezeichnet werden, die Ansiedlungen des Bojarentums dagegen, das sich nicht zur Höhe des Landadels hatte aufschwingen können, und die Bauerngüter der Kosaken in den Krongütern der Ukraine wenn auch nur durch besondere Kreise neben den Namen der Ansiedlungen.

Da auf dem Kanevas des Atlasses des Generals Chrzanowski Ansiedlungen, die bereits um die Hälfte des XIX. Jhd. existierten, angeführt waren, dem Verfasser dagegen es darauf ankam, den Stand der Ansässigkeit im XVI. Jhd. und den Prozentsatz derselben vor 300 Jahren anzugeben, so war schließlich eine jede, bereits im XVI., resp. zu Anfang des XVII. Jhd. existierende Ansiedlung etwa durch einen Kreis bei ihrem Namen zu unterscheiden. Die Notwendigkeit, fremde Ansiedlungen, die über nicht einheimische Ländereien verstreut waren, mit den entsprechenden Farbenstrichen zu bezeichnen, möge sogar übergangen werden.

Den auf diese Weise ausgeführten historischen Atlas der russischen Länder Polens im XVI. Jhd. legte der Verfasser auf der dritten Versammlung der Historiker in Krakau vor und erklärte ihn vor den Beteiligten. Der Atlas hatte die Gestalt einer ungeheueren Wandkarte, die im Sitzungssaal der Akademie aufgehängt war, und einen Bericht darüber enthält der zweite Band der Referate dieser Versammlung.

Sodann überreichte der Verfasser seine Arbeit der Akademie der Wissenschaften als Geschenk.

Nun war es an der Zeit, an die Herausgabe des Atlasses zu denken: Jahre vergingen und niemand fand sich, der sich an die

http://rcin.org.pl

Bearbeitung des bereits fertigen, die Länder der Piasten betreffenden Materials gemacht hätte, die programmmäßig dem verstorbenen Prof. Pawiński zugefallen war. Der Verfasser mußte sich beeilen, bevor jemand sich entschließen konnte, das Gebiet der Piasten zu bearbeiten.

Aber dieser sein Atlas, der mit freier Hand entworfen war, konnte unmöglich, so wie er war, als Modell bei der Herausgabe in einer kartographischen Anstalt dienen. Weder die Anforderungen der Technik noch die beträchtlichsten Geldmittel hätten dies gestattet. Diese Rücksichtsnahme war unbedingt notwendig und eine teilweise Änderung des ursprünglichen Systems unvermeidlich, namentlich eine dahingehende Änderung, die bis dahin angewandte Menge der Farben und ihrer Abstufungen durch etwas Anderes, durch ein neues System zu ersetzen.

Und so entschloß sich denn der Verfasser zu folgendem Systeme: Um die Güter u. s. w. zu unterscheiden, wählte er als Basis nur sechs Farben: drei Grundfarben — rot, blau und gelb — und drei Mischfarben — violett, grün und orange, und jede dieser Farben in zwei Abstufungen, in einer dunkleren und einer helleren. Somit gewann er zwölf Nuancen. Um aber eine genaue Unterscheidung so vielfacher Güter etc. zu ermöglichen, mußten bei jeder dieser zwölf Farben, resp. Nuancen, abermals zwölf Bezeichnungen angewandt werden, die sowohl aus bloßen Strichen in verschiedener Richtung, als auch aus Kreuzen, Punkten und Kreisen bestanden. Somit waren im Notfall (zwölf mal zwölf), 144 verschiedene Bezeichnungen gewonnen, eine durchaus hinreichende Zahl, um alle bedeutenderen Güter hervorzuheben. Für Bezeichnungen jedoch auf anderem Gebiete waren noch zwei Farben anzuwenden: Sepia und Zinnober, durch deren verschiedene Kombination jegliche Grenzen und die Hauptsitze der Wojwodschaften, Länder und Bezirke zu veranschaulichen waren. Die Stammsitze des Adels sollten dabei ausschließlich mit Zinnober unterstrichen werden.

Um der beabsichtigten Herausgabe des Atlasses die so veränderte Art des Systems anzupassen, war eine Umarbeitung der (bereits entworfenen) Mustervorlage nicht mehr notwendig: das Grundprinzip blieb dasselbe — sogar die Dislokation der Güter des Landadels nach den Geschlechtswappen. Es genügte somit, auf einer der Karten des vom General Chrzanowski entworfenen Atlasses, die bereits nach dem neuen System umgeändert war, ein Modell zu geben.

http://rcin.org.pl

Als Modell wählte der Verfasser die Karte, die einen bedeutenderen Teil der an Latifundien so reichen Bracławczyzna darstellt.

Mit diesem, von seinem Neffen, dem Ingenieur Leslaus Jabłonowski, treffend entworfenen Modell begab er sich im vorigen Jahre auf den internationalen Kongreß der Historiker in Rom.

Das daselbst von ihm während einer der Sitzungen der geographisch-historischen Sektion erklärte Modell gewann schmeichelhafte Anerkennung, verbunden mit der Aufforderung, die Herausgabe des ganzen auf diese Weise entworfenen Atlasses zu beschleunigen. Ein kurzes Referat darüber erschien in dem entsprechenden Bande der Berichte der geographisch-historischen Sektion des Kongresses.

Nach alledem war der Verfasser angewiesen, sich mit der Herausgabe seines Atlasses zu beeilen, um so mehr, da auch die Akademie der Wissenschaften ihm prinzipiell von vornherein ihre Unterstützung zugesagt hatte.

Auf der Rückreise von Rom legte also der Verfasser, auf jene Zusage gestützt, im Namen der Akademie sein Modell im k. u. k. Militär-geographischen Institute in Wien vor. Die kartographische Ausführung des ganzen beabsichtigten Atlasses nach dem vorgelegten Modell wurde daselbst für möglich anerkannt.

Als jedoch die Krakauer Akademie alle Karten seines ursprünglichen Atlasses übersandt und man im Institut die Détails genauer untersucht hatte, zog man die praktische Seite der vorgeschlagenen Bezeichnungen durch Striche etc. in Zweifel — sowohl in Hinsicht auf die Optik, als auch auf den Kostenpunkt. Darauf mußte eingegangen werden, doch war es unmöglich, dem von den Kartographen des Instituts angeratenen Projekt zu folgen, d. i. bei der Einteilung der Güter in fünf Kategorien, also in Kron-, Kirchen-, Fürstengüter und Güter des Landadels zweierlei Art, mit einer speziellen Farbe für jede Kategorie, die Striche durch Hinzufügung (über den Gütern) der Namen der Dynastien und der Adelswappen zu ersetzen. Optisch genommen, wären diese Überschriften namentlich dort, wo der Besitz stark zerteilt und dicht war, noch weniger praktisch gewesen, als die Anwendung von Zeichen. Somit war ein anderer Ausweg zu suchen.

Da nun einmal das Prinzip angenommen war, sowohl die verschiedenen Fürstenhäuser, als auch die Wappengruppen des Landadels mit besonderen Farben zu bezeichen und dabei höchstens noch eine durch Farben ausgedrückte Unterscheidung zwischen

http://rcin.org.pl

den bedeutenderen und weniger bedeutenden sowohl der einen, als auch der anderen beizubehalten, so gab es jetzt, um die Güter der einzelnen Familien, so der Fürsten als auch des Landadels, zu bestimmen, keinen anderen Ausweg, als zur Numerierung (die NB. schon in dem ursprünglichen Atlas sich als notwendig erwiesen) seine Zuflucht zu nehmen. Bei diesem Vorgang war überdies die Möglichkeit geboten, auf den Besitz jeder einzelnen (also nicht mehr in einer Wappengruppe) bedeutenderen und sogar in jener Zeit weniger bedeutenden Adelsfamilie mit Leichtigkeit hinzuweisen.

Um nun den Atlas endgiltig zu vollenden und den neuen Anforderungen auf den Karten des ursprünglichen Modells, das dem herauszugebenden Atlas als Vorlage dienen sollte, gerecht zu werden, mußten von diesem Standpunkte aus auf diesen Karten jene gegen tausend verschiedene zerstreute Nummern eingetragen werden.

Demzufolge beschränkte sich der Verfasser, was die Zahl der Farben anbetrifft, auf so viele, wie viel Kategorien der Güter er angenommen hatte. Also sieben: rot für die Krongüter, blau für die Kirchengüter des lateinischen, violett für die des griechischen Ritus, braun für die bedeutenderen, sandfarben für die kleineren fürstlichen Güter, grün für die größeren, gelb für die mittleren und kleinen Besitze des Landadels.

Der gegenwärtig herausgegebene Atlas hat mit Berücksichtigung aller obigen Motive und Bedingungen folgendes Aussehen:

Die beiden ersten Blätter enthalten den Titel. Die beiden folgenden Blätter (das dritte und vierte) enthalten einen Ausweis der Güter nach allen Kategorien, also der Kron-, der Kirchen- und der Adelsgüter und unter letzteren, mit besonderer Berücksichtigung nach den einzelnen Geschlechtern (Häusern), einen Ausweis der Güter der bedeutenderen und weniger bedeutenden Fürsten und des reicheren und ärmeren Landadels, bei welchen letzteren auch die Stammsitze des Adels zahlreicher sind. In den einzelnen Kategorien sind die Namen in alphabetischer Reihenfolge geordnet und mit Nummern versehen, um das Suchen auf den Karten des Atlasses möglichst zu erleichtern. Die Nummern mit dem Zusatz *b* sind lediglich durch mechanische Manipulation entstanden, wozu der Verfasser durch die alphabetische Anordnung des Ausweises der Häuser der Gutsbesitzer gezwungen wurde, da bei der alphabetischen Verschiebung der Namen gewisser Häuser die geschlossene Kette der auf dem ursprünglichen Modell durchgeführten Nume-

http://rcin.org.pl

rierung nicht mehr geändert werden konnte. In dem obigen Ausweis ist bei jedem Namen der Besitzer der Güter auch noch das ihnen zukommende Wappen und die Nummer der Karte (Mappe) des Atlasses, auf der oder auf denen sich die Güter eines jeden einem gewissen Hause angehörenden Besitzers befanden, angeführt

Da aber der bedeutendere Teil der im obigen Ausweis angeführten Familien (Häuser) bestimmten Gruppen von Geschlechtswappen angehörte, so wurde auf der vierten Karte, um dies zu veranschaulichen, weiter unten unter dem Titel „Heraldische Familiengruppen“ ein neuer Ausweis gegeben, der die Häuser von 73 Wappen umfaßt. Derselbe besitzt nicht nur einen heraldischen Wert, da er bedeutende Fingerzeige gibt, wie sich die Geschlechter festgesetzt hatten, sondern ersetzt auch dem Verfasser den Verlust, den er erlitten, als er das Prinzip der Teilung nach Geschlechtswappen, auf dem das ursprüngliche Modell fußte, fallen lassen mußte.

Auf demselben (4) Blatte wurden noch Erläuterungen der Zeichen, die auf den Karten des Atlasses verwendet worden, angebracht und die Quellen, die der Verfasser bei seiner Arbeit benutzt hat, angeführt.

Diesen vier einleitenden Blättern folgen dann bereits die 17 Karten des Atlasses.

Man kann sich auf denselben sehr leicht orientieren.

Sowohl die äußeren Grenzen als auch die Grenzen aller politischen und den Besitz betreffenden Teile und Teilchen sind deutlich und genau gezogen; jede Kategorie der Güter ist durch die entsprechende Farbe gekennzeichnet; die Hauptsitze der Wojwodschaften, Länder und Bezirke als auch die Hauptherde der Güter entsprechend unterstrichen; in gebührender Weise sind auch die Stammsitze des Adels durch einen Strich bezeichnet; außerdem sind, was ungemein wichtig ist, die bereits um die Wende des XVI und XVII Jhd. existierenden Ansiedlungen durch stärkere, sei es blaue oder rote Punkte von späteren oder nur unbekannten unterschieden. Die in den Kategorien der Adelsgüter überhaupt eingerückten Nummern weisen auf die Geschlechter oder Häuser ihrer Besitzer hin, deren Namen leicht in der Einleitung zu finden sind. Auch ist es nicht schwer, wenn man den Namen des Besitzers kennt, vice versa sein Besitztum auf der im Ausweis angegebenen Karte aufzufinden. Die Benennungen der Stammsitze des Adels weisen an und für sich die Herkunft der Namen ihrer ursprünglichen Besitzer nach, die deswegen auch selten im Ausweise der Einleitung figurieren.

http://rcin.org.pl

Überdies wurden auf den Karten des Atlasses bei den Namen gewisser heutiger größerer Örtlichkeiten auch die abweichenden alten Namen, wie sie an der Wende des XVI und XVII Jhd. gebräuchlich waren, angeführt.

Was die Grenzen, namentlich die Begründung der auf den Karten des Atlasses durchgeführten Grenzverteilung sowohl aller politisch-administrativen Bezirke als auch der einzelnen Dörfer anbetrifft, so muß hier eine nähere Erklärung gegeben werden. Das versteht jeder, daß jene Grenzen aus jener frühen Epoche nicht mit mathematischer Genauigkeit angegeben werden konnten: bei der großen Seltenheit der Grenzakten aus jener Zeit und der wirklichen Ungenauigkeit der Grenzen selbst. (wie dies der Verfasser bereits an den entsprechenden Stellen in den „Geschichtsquellen" genau nachgewiesen hat), war es schon viel, die Grenzen zu bestimmen, wie es anging, also sogesagt annähernd, dem Durchschnitt nach. Aber so oder so, bestimmt mußten sie werden. Dort, wo genaue Erläuterungen fehlten, mußte der Verfasser sich selbst den Weg bahnen und gewissermaßen als letzte Instanz selbst entscheiden. Basis des ganzen Prozesses der Neubildung der Grenzen konnte natürlich nur eine vorhergehende einleitende Abgrenzung der einzelnen Dörfer sein. Das geschah auf verchiedene Weise. In den stärker bevölkerten Landstrecken, wo es genügende Ausweise der Ansiedlungen eines jeden Dorfes gab, wurde die Grenzlinie in gleicher Entfernung mittendurch zwischen diesen und den Ansiedlungen der benachbarten Dörfer geführt. In den schwächer bevölkerten, spärlich besiedelten Landstrecken dagegen — im Gebirge, in Wäldern und Steppen — wurde überdies das Flußgebiet berücksichtigt und die Grenze nach der Flußabzweigung bestimmt; fehlten derartige Andeutungen, so wurden in gleicher Entfernung zwischen den Herdansiedlungen der Steppengüter Wälder etc. durchschnitten und auf diese Weise die Grenzen mathematisch bestimmt. Hinzuzufügen wäre noch, daß überall, wo es möglich war, Ausweise u. s. w. aus späterer Zeit zu Hilfe gezogen wurden. Sobald auf diese Weise die Grenzscheidung der Dörfer durchgeführt worden war, war es nicht schwer, auch die Grenzen der Bezirke, Länder und Wojwodschaften zu bestimmen. Die äußeren Grenzen der russischen Länder hinwieder wurden mit ähnlichen Grenzen der Nachbarländer kombiniert. Die bewegliche Grenze zwischen der Ukraine und dem Steppenland am Dniepr und den Saporoger Kosaken wurde nach

http://rcin.org.pl

dem Vorbild der späteren Brazlawer-Kiewer Grenze beibehalten. Auf dem Steppenland am Dniepr wurden tscherkassische und andere Zuflüsse mit verschwindenden Linien bezeichnet.

So viel über das Positive des Atlasses, der indessen auch seine Schattenseiten hat.

Schon der Umstand, daß die Karten des Atlasses des Generals Chrzanowski als grundlegender Kanevas gewählt wurden, führte unwillkürlich dazu, daß sich, sogesagt, gewisse Mängel einschlichen. Von geringerem Belang ist, daß der Atlas, dessen Karten als Kanevas benutzt wurden, aus der ersten Hälfte des XIX Jhr. stammt, also bei seiner überdies kleineren Skala nicht so genau ist, wie die späteren, gegen Ende des vorigen Jhd. entworfenen österreichischen, preußischen und russischen Generalstabskarten. Er enthält gewisse Fehler, die aber Folge einer ungenügenden oder für jene Zeit bei dem Mangel an dem erforderlichen Rohmaterial sogar unmöglichen Genauigkeit sind.

Auch finden sich dort gewisse Auslassungen von Aufschriften, obwohl nur sehr selten, häufiger aber eine ungenaue oder abweichende Schreibart der Namen, die anders als die althergebrachte Gewohnheit es verlangte, polonisiert oder russifiziert worden sind. Doch kann dies nicht als bedeutender Mangel ąngesehen werden da solche geringe Umänderungen der Aussprache gewisser Namen hauptsächlich weniger bedeutende Ortschaften betreffen; daß aber bedeutendere und seit lange existierende Ortschaften ausgelassen waren, war leicht wieder gutzumachen Natürlich handelte es sich hier nur um Ortschaften, die bereits im XVI Jhd. bekannt waren, da andere überhaupt nicht in unser Bereich gehören.

Ferner gibt der Verfasser Mängel in seinem Atlasse zu, die unabhängig von den Mängeln des topographischen Kanevas u. s. w. entstanden sind. Und so sei die Durchführung der im Prinzip richtigen Einteilung der Fürsten in bedeutendere und weniger bedeutende und der Landedelleute in reichere und ärmere nicht genau genug. In der Zeit an der Wende des XVI uud XVII Jhd. neigten sich mehrere der mächtigeren so fürstlichen als adeligen Geschlechter ihrem Untergange zu, während andere, besonders unter dem Landadel, sich erst emporzuschwingen begannen. Wenn auch manches Geschlecht dieses letzteren heute sogar hohe Titel besitzt, so figuriert es in dem alphabetischen Register noch in einer bescheidneren Gruppe. Aber auch umgekehrt tritt dort noch

http://rcin.org.pl

manches später veramte Geschlecht in der Reihe der bedeutendsten auf. Dieser Vorwurf trifft auch die scheinbar ungenügende Genauigkeit, daß in der zweiten Abteilung der Edelleute von den in jener Zeit mehr Bemittelten nicht die dort ebenfalls angeführten Geschlechter des Kleinadels, der erst in der folgenden Epoche sich zu einer höheren, ja oft sehr bedeutenden sozialen Stellung emporhob, geschieden wurden. Diese Geschlechter aber, deren Besitzstand so verschieden war, wurden eben deswegen in dieselbe Kategorie eingereiht, da sie sich auf ein längeres Zeitmaß nicht scheiden ließen; so schwankend und veränderlich war damals der Grad des Besitzes unter dem Adel.

Bei der Anführung aller kleinadligen Stammsitze wurden ferner die kleinen Städtchen nicht mit einem besonderen Zeichen unterschieden, was wohl angezeigt gewesen wäre. Zugegeben — aber in jener Zeit waren außer den Hauptsitzen der Wojwodschaften, Länder und Bezirke, die immer, und der Starosteien und größeren Besitztümer aller Kategorien, die mit wenigen Ausnahmen Städte und Städtchen waren und die auf den Karten entsprechend unterstrichen sind, alle anderen Städtchen jener Zeit, besonders in dem östlichen Teile der russischen Länder, ephemerische Ansiedlungen, die sich von Dörfern gar nicht unterschieden. Wer sich dafür interessiert, kann einen Ausweis derselben in den entsprechenden Bänden der „Geschichtsquellen“ finden.

Der Verfasser nimmt an, es könnte jemand noch den Vorwurf machen, daß, während unter den Kategorien der Adelsgüter aller Abstufungen so große Unterscheidungen durchgeführt wurden, die Kron- und Kirchengüter dagegen nur im allgemeinen bezeichnet sind. Darauf gibt er die Antwort, daß er dies eben nicht für unbedingt notwendig gehalten habe, da ein jeder in dieser Hinsicht die entsprechenden Erläuterungen mit größter Leichtigkeit in den Bänden der „Geschichtsquellen“ finden kann.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Pod redakcyą
Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków, 1904. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

24 Stycznia 1905.

http://rcin.org.pl

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
1873—1902

Librairie de la Société anonyme polonaise
(Spółka wydawnicza polska)
à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« *(Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires)*, in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« *(Classe de philologie. Séances et travaux)*, in 8-vo, volumes II — XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« *(Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux)*, in 8-vo, vol. III — XIII, XV — XLII, (vol. I. II. XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne)*, in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisyi językowej.« *(Comptes rendus de la Commission de linguistique)*, in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne)*, in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k. Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV. Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothèque des auteurs polonais du XVI et XVII siècle)*, in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed A. Sokołowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chronicorum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654 — 1668 ed. Seredyński; 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski 4 k. — Vol. XV. Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XVI. Stanislai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674. ed. Kluczycki. 20 k. —

http://rcin.org.pl

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Ioannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Anciens monuments du droit polonais* in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« *(Mémoires)*, in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« *(Séances et travaux)*, in 8-vo, 41 vol. (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisyi fizyograficznej.« *(Comptes rendus de la Commission de physiographie)*, in 8-vo, 35 volumes (III. VI — XXXIII, 67 planches, vol. I. II. IV. V. épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« *(Atlas géologique de la Galicie)*, in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *(Comptes rendus de la Commission d'anthropologie)*, in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materyały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 106 gravures). — 32 k.

Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnia.« *(Les populations riveraines de la Raba en Galicie)*, in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historya piechoty polskiej« *(Histoire de l'infanterie polonaise)*, in 8-vo. 1893. — 5 k. 20 h. »Historya jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historyi polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« *(Annuaire de l'Académie)*, in 16-o, 1874—1898 25 vol. 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« *(Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888)*. 8-vo, 1889. — 4 k.

http://rcin.org.pl